

A photograph of a man and a woman on an escalator. The woman is on the lower step, looking up at the man. The man is on the upper step, looking down at her. They are in front of a large, colorful mosaic wall with swirling patterns of red, orange, yellow, and blue. The text is overlaid on a black banner at the top.

Kimy McLaren & Michael McMahon
Amours vécues

Berlioz, Fauré, Massenet, Chausson, Debussy



Pour ce premier album, j'y suis allée à l'instinct. J'y présente des œuvres qui, tant par leur musique que par leur poésie, m'inspirent, m'émeuvent, m'emportent dans un monde nouveau, enchanteur. Certaines sont des piliers de la mélodie française, d'autres des découvertes qui, je crois, valent la peine qu'on s'y attarde.

Hormis le fait que toutes sont des mélodies françaises, ce qui unit ce programme est le grand thème universel de l'amour : celui qui mène Ophélie à la folie, l'amalgame des amours passionnelles de Verlaine pour Mathilde Maute et celui de Fauré pour Emma Bardac, l'amour aux accents érotiques des *Chansons de Bilitis*, celui qui naît et qui meurt emporté par le temps.

In this, my first recording, it is my wish to share with you some of the music and poetry that has most influenced and inspired me as an artist – touched my heart and soul – introduced to me an entirely new world of beauty, enchantment and profound emotion. Chosen solely from the vast world of French Melody, many of these songs are mainstays of that great tradition, united here in the universal theme of “love” – leading Ophelia into madness and ultimately death – Verlaine into an all consuming passionate love for Mathilde Maute and Fauré for Emma Bardac – transporting us in *Chansons de Bilitis* through the sensuous and erotic love that

initially emerges and then flourishes, eventually only to wither and die with the passing of time.

– *Kimy Mc Laren*

Kimy Mc Laren



Peu de temps après avoir fait ses débuts professionnels à l'Opéra national du Rhin, Kimy Mc Laren s'est produite à travers le monde et a accumulé un formidable répertoire très diversifié, qui touche autant à l'opéra, au concert, au récital, qu'à la comédie musicale. Contrairement à ce que son nom pourrait laisser croire, Kimy Mc Laren est francophone : ses ancêtres, français, sont venus s'établir au Québec, dans le *Bas du Fleuve* au début du 17^e siècle.

Kimy Mc Laren a chanté plus d'une trentaine de rôles, entre autres : Marguerite (*Faust*), Leïla (*Les Pêcheurs de perles*), Juliette (*Roméo et Juliette*), Donna Elvira (*Don Giovanni*), Marie (*Wozzeck*), Governess (*Turn of the Screw*). Elle s'est produite non seulement en France (Strasbourg, Bordeaux, Lille, Marseille, Toulon, Metz, Reims etc.) mais également en Amérique latine, en Asie et au Canada. Le Théâtre du Châtelet à Paris l'a engagée pour interpréter le rôle de Julie Jordan dans la comédie musicale *Carousel*.

Le spectacle a connu un immense succès et elle a été immédiatement sollicitée pour le rôle de Cendrillon dans *Into the Woods* de Sondheim. De plus, elle a été invitée par de nombreux orchestres - notamment l'Orchestre symphonique de Montréal, l'Orchestre Métropolitain, la Philharmonie de Malaisie, l'Orchestre de chambre de Vienne et plusieurs autres en Europe et au Canada -, ce qui l'a amenée à chanter sous la direction de chefs tels que Charles Dutoit, Kent Nagano et Yannick Nézet-Séguin.

Lauréate du Concours International Mozart à Salzbourg et Mario Lanza en Italie, Kimy Mc Laren est délicieusement charismatique sur scène. Néanmoins, elle affectionne également chanter en récital ou en concert de musique de chambre.

Son vaste répertoire reflète une profonde affinité pour la musique au sens large, ainsi qu'une passion véritable pour l'art vocal dans tous ses aspects.

In the relatively short time since Québec soprano Kimy Mc Laren made her professional stage debut with Opéra National du Rhin, she has performed extensively world wide and accrued a formidable and widely diverse repertoire comprised of opera, concert, recital and musical theatre. Despite the family name, she is French Canadian through and through - her ancestors arrived from France in the early 17th Century and settled in "Le Bas du Fleuve".

Kimy Mc Laren has performed more than thirty operatic roles - i.e. Marguerite (*Faust*), Leïla (*Les Pêcheurs de perles*), Juliette (*Roméo et Juliette*), Donna Elvira (*Don Giovanni*), Marie (*Wozzeck*), Governess (*Turn of the screw*) to name only a few - not only in France (Lille, Strasbourg, Marseille, Toulon, Metz, Bordeaux, Reims et al.) but also in Latin America, Asia and Canada. Théâtre du Châtelet in Paris engaged her for an enormously successful run of Julie in *Carousel* and immediately invited her to return in the role of Cinderella in Sondheim's *Into the Woods*. Additionally, she has appeared as soloist with an impressive number of symphony orchestras, including Orchestre symphonique de Montréal, Orchestre Métropolitain, Malaysian Philharmony, Wiener Kammer Orchester and many more throughout Europe and across Canada - having collaborated with such internationally acclaimed conductors as Charles Dutoit, Kent Nagano and Yannick Nézet-Séguin.

Prize winner in the International Mozart Competition in Salzburg and Mario Lanza Competition in Italy, Kimy Mc Laren is deliciously charismatic on the operatic stage – nevertheless, she also enjoys performing as frequently as her busy schedule allows in chamber works and recital. Her vast repertoire reflects a true affinity and genuine passion for all aspects of the vocal art.

Michael McMahon

Le pianiste Michael McMahon est le partenaire préféré de plusieurs des meilleurs chanteurs canadiens. Il se produit régulièrement au Canada, en Europe, au Japon et aux États-Unis avec de nombreux chanteurs et chanteuses de renom, dont Catherine Robbin, Karina Gauvin, Measha Bruegggosman, Marianne Fiset, Lyne Fortin, Dominique Labelle, Wendy Nielsen, Maureen Forester, Marie-Nicole Lemieux, Annamaria Popescu, Joseph Kaiser, Nathan Berg, Brett Polegato, Benjamin Butterfield, Daniel Taylor, Michael Schade, Russell Braun et Richard Margison.

Après ses études à l'Université McGill de Montréal, il poursuit ses études de musique à Vienne à la Hochschule für Musik und darstellende Kunst et à l'Institut Franz Schubert, ainsi qu'à Salzbourg au Mozarteum. Il étudie



alors avec des artistes légendaires, dont Erik Werba, Hans Hotter, Elly Ameling, Jörg Demus et Kim Borg. Michael McMahon est professeur à la Schulich School of Music de l'Université McGill à Montréal. En qualité de coach vocal, il travaille régulièrement avec l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal, Opera Nuova, le Centre des arts d'Orford et le Banff Centre. Il est actuellement artiste en résidence à l'Institut Franz Schubert en Autriche et au festival d'opéra C.O.S.I. en Italie.

Michael McMahon a fait de nombreux enregistrements radiodiffusés sur les réseaux français et anglais de CBC ainsi qu'à la BBC, la RTBF, la Radio Suisse Romande et Radio

France. Ses enregistrements sur les labels Marquis, CBC, Atma et Analekta ont reçu les éloges du public et lui ont valu plusieurs nominations au prix Juno ainsi qu'un prix Opus. Il est également récipiendaire, en 2012, du prestigieux « Ruby Award », prix décerné par Opéra Canada visant à honorer un artiste canadien pour sa carrière exceptionnelle.

Pianist Michael McMahon is the preferred partner to many of Canada's finest singers. He has performed regularly throughout Canada, in Europe, Japan and the USA with singers such as Catherine Robbin, Karina Gauvin, Measha Bruegggosman, Marianne Fiset, Lyne Fortin, Dominique Labelle, Wendy Nielsen, Maureen Forrester, Marie-Nicole Lemieux, Annamaria Popescu, Joseph Kaiser, Nathan Berg, Brett Polegato, Benjamin Butterfield, Daniel Taylor, Michael Schade, Russell Braun and Richard Margison. Opera Canada awarded him the "Ruby Award" to honor his outstanding achievements.

Following his studies at McGill University in Montreal, he completed his musical education in Vienna at the Hochschule für Musik und darstellende Kunst and the Franz Schubert Institute, and in Salzburg at the Mozarteum. During this time, he studied with such legendary artists as Erik Werba, Hans Hotter, Elly Ameling, Jörg Demus, and Kim Borg.

Michael McMahon is a Professor at the Schulich School of Music of McGill University

in Montreal. He has had long associations with l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal, Opera Nuova, the Orford Arts Centre and the Banff Centre for the Arts, where he has worked regularly as a vocal coach. He is a resident artist at the Franz Schubert Institute in Austria and the C.O.S.I. Summer Opera program in Italy.

He has made numerous broadcast recordings for the English and French networks of the CBC, as well as for the BBC, RBTF, Radio Suisse Romande, and Radio France.

His recordings on the Marquis, CBC, Atma, and Analekta labels have met with critical acclaim, including Juno nominations and the Prix Opus. In 2012, Michael McMahon was honored with a Ruby Award by Opera Canada for his contribution to music in Canada.

***La mort d'Ophélie,
Hector Berlioz (1848)
Poème, Ernest Wilfrid Legouvé
d'après un texte de Shakespeare***

Auprès d'un torrent, Ophélie
Cueillait tout en suivant le bord,
Dans sa douce et tendre folie,
Des pervenches, des boutons d'or,
Des iris aux couleurs d'opale,
Et de ces fleurs d'un rose pâle
Qu'on appelle des doigts de mort.

Puis, élevant sur ses mains blanches
Les rians trésors du matin,
Elle les suspendait aux branches,
Aux branches d'un saule voisin.
Mais trop faible le rameau plie,
Se brise, et la pauvre Ophélie
Tombe, sa guirlande à la main.

Quelques instants, sa robe enflée
La tint encor sur le courant
Et, comme une voile gonflée,
Elle flottait toujours, chantant,
Chantant quelque vieille ballade,
Chantant ainsi qu'une naïade
Née au milieu de ce torrent.

Mais cette étrange mélodie
Passa rapide comme un son.
Par les flots la robe alourdie,
Bientôt dans l'abîme profond

***Ophelia's death,
Hector Berlioz (1848)
Poem by Ernest Wilfrid Legouvé
after a text by Shakespeare***

Alongside a torrent, Ophelia
Was gathering, as she followed the water's edge,
In her sweet and tender madness,
Periwinkles, crow flowers,
Irises the colour of opals,
And those pale pink blossoms
Known as dead man's fingers.

Then, lifting in her white hands
The smiling treasures of the morning,
She hung them on the branches,
Of a nearby willow.
But the bough, too feeble,
Bent and broke, and poor Ophelia
Fell, her garland in her hand.

For a few moments her swollen dress
Bore her up on the water
And, like an inflated sail,
She floated, singing still,
Chanting some old ballade,
Singing like some naiad
Born in the midst of this stream.

But this strange melody
Went by, as fleeting as a snatch of sound.
Her dress, heavy with water,
Soon into the depths

Entraîna la pauvre insensée,
Laissant à peine commencée,
Sa mélodieuse chanson.

*La Bonne Chanson,
Gabriel Fauré (1892-94)
Poèmes, Paul Verlaine*

1. Une Sainte en son auréole

Une Sainte en son auréole,
Une Châtelaine en sa tour,
Tout ce que contient la parole
Humaine de grâce et d'amour ;

La note d'or que fait entendre
Le cor dans le lointain des bois,
Mariée à la fierté tendre
Des nobles Dames d'autrefois ;

Avec cela le charme insigne
D'un frais sourire triomphant
Éclos dans des candeurs de cygne
Et des rougeurs de femme-enfant ;

Des aspects nacrés, blancs et roses,
Un doux accord patricien :
Je vois, j'entends toutes ces choses
Dans son nom Carlovingien.

Dragged the poor foolish girl,
Leaving yet hardly begun,
Her melodious chant.

*The Good Song,
Gabriel Fauré (1892-94)
Poems by Paul Verlaine*

1. A Saint in her halo

A Saint in her halo,
A Chatelaine in her tower,
Everything that human speech contains
Of grace and love;

The golden note sounded by
The horn far off in the woods,
Married with the tender pride
Of noble Ladies of yesteryear;

Together with the intimate charm
Of a fresh triumphant smile
Hatched in the manner of a swan's ingenuousness
And the blushing of a child bride;

Pearly hues, white and pink,
A gentle patrician harmony:
I see, I hear all these things
In her Carolingian name.

2. Puisque l'aube grandit

Puisque l'aube grandit, puisque voici l'aurore,
Puisque, après m'avoir fui longtemps, l'espoir
veut bien
Revoler devers moi qui l'appelle et l'implore,
Puisque tout ce bonheur veut bien être le mien,

Je veux, guidé par vous, beaux yeux aux flammes
douces,
Par toi conduit, ô main où tremblera ma main,
Marcher droit, que ce soit par des sentiers de
mousses
Ou que rocs et cailloux encombrant le chemin ;

Et comme, pour bercer les lenteurs de la route,
Je chanterai des airs ingénus, je me dis
Qu'elle m'écouterait sans déplaisir sans doute ;
Et vraiment je ne veux pas d'autre Paradis.

3. La lune blanche

La lune blanche
Luit dans les bois ;
De chaque branche
Part une voix
Sous la ramée...

Ô bien aimée.

2. Since Dawn is Growing

Since dawn is growing, since here is the break
of day,
Since, after long fleeing from me, hope agrees
To fly back toward me who call and implore it,
Since all this happiness agrees to be mine,

I want, guided by you, lovely eyes with gentle
flame,
Led by you, o hand in which my hand will tremble,
To walk straight, whether it be through paths
of moss
Or whether rocks and pebbles encumber the way;

And as, to lull the slowness of the journey,
I shall sing ingenuous melodies, I tell myself
That she will probably listen to me without
displeasure;
And truly I wish for no other Paradise.

3. The White Moon

The white moon
Shines in the woods;
From every branch
Raises a voice
Under the foliage...

Ô beloved.

L'étang reflète,
Profond miroir,
La silhouette
Du saule noir
Où le vent pleure...

Rêvons, c'est l'heure.

Un vaste et tendre
Apaisement
Semble descendre
Du firmament
Que l'astre irise...

C'est l'heure exquise.

4. J'allais par des chemins perfides

J'allais par des chemins perfides,
Douloureusement incertain.
Vos chères mains furent mes guides.

Si pâle à l'horizon lointain
Luisait un faible espoir d'aurore ;
Votre regard fut le matin.

Nul bruit, sinon son pas sonore,
N'encourageait le voyageur.
Votre voix me dit : « Marche encore ! »

Mon cœur craintif, mon sombre cœur
Pleurait, seul, sur la triste voie ;

The pond reflects,
Deep mirror,
The silhouette
Of the dark willow
Where the wind weeps...

Let us dream, it is the hour.

A vast and tender
Soothing
Seems to descend
From the firmament
That the star makes iridescent...

It is the exquisite hour.

4. I Was Going Along Treacherous Paths

I was going along treacherous paths,
Painfully uncertain.
Your dear hands were my guides.

So pale in the distant horizon
A feeble hope of dawn was shining;
Your glance was the morning.

No sound, other than her resounding footstep,
Was encouraging the traveler.
Your voice said to me: "Keep walking!"

My fearful heart, my somber heart
Was weeping, alone, on the sad path;

L'amour, délicieux vainqueur,

Nous a réunis dans la joie.

5. J'ai presque peur, en vérité

J'ai presque peur, en vérité,
Tant je sens ma vie enlacée
A la radieuse pensée
Qui m'a pris l'âme l'autre été,

Tant votre image, à jamais chère,
Habite en ce cœur tout à vous,
Mon cœur uniquement jaloux
De vous aimer et de vous plaire ;

Et je tremble, pardonnez-moi
D'aussi franchement vous le dire,
À penser qu'un mot, un sourire
De vous est désormais ma loi,

Et qu'il vous suffirait d'un geste,
D'une parole ou d'un clin d'œil,
Pour mettre tout mon être en deuil
De son illusion céleste.

Mais plutôt je ne veux vous voir,
L'avenir dût-il m'être sombre
Et fécond en peines sans nombre,
Qu'à travers un immense espoir,
Plongé dans ce bonheur suprême
De me dire encore et toujours,

Love, that delightful conqueror,

Has reunited us in joy.

5. In Truth I Am Almost Afraid

In truth I am almost afraid,
So much do I feel my life intertwined
With the radiant thought
That captured my soul last summer,

So much does your image, forever dear,
Live in this heart that totally belongs to you,
This heart jealous solely
To love you and to please you;

And I tremble, forgive me
For telling you so honestly,
When I think that one word, one smile
From you is henceforth my law,

And that all it would take from you
Would be a gesture, a word or a wink,
To put my whole being into mourning
Of its celestial illusion.

But rather I do not want to see you,
Even if the future were to be somber for me
And fertile in countless sorrows,
Except through an immense hope,
Plunged into this supreme happiness
Of telling myself still and always,

En dépit des mornes retours,
Que je vous aime, que je t'aime !

6. Avant que tu ne t'en ailles

Avant que tu ne t'en ailles,
Pâle étoile du matin,
- Mille cailles
Chantent, chantent dans le thym. -

Tourne devers le poète,
Dont les yeux sont pleins d'amour ;
- L'alouette
Monte au ciel avec le jour. -

Tourne ton regard que noie
L'aurore dans son azur ;
- Quelle joie
Parmi les champs de blé mûr ! -

Et fais luire ma pensée
Là-bas - bien loin, oh, bien loin !
- La rosée
Gaïment brille sur le foin. -

Dans le doux rêve où s'agite
Ma mie endormie encor...
- Vite, vite,
Car voici le soleil d'or. -

In spite of bleak reversals,
That I love you, I love you!

6. Before you go away

Before you go away
Pale star of the morning,
- A thousand quails
Are singing, singing in the thyme. -

Turn toward the poet,
Whose eyes are full of love;
- The lark
Is ascent into the sky with the rising of the day. -

Turn your gaze that
The dawn is drowning in its azure hue;
- What joy there is
Among the fields of ripe wheat! -

And make my thought shine
Over there, - very far, oh, very far!
- The dew
Is gaily glistening upon the hay. -

In the gentle dream in which
My beloved, still asleep, is fidgety...
- Quickly, quickly,
For here is the golden sun. -

7. Donc ce sera par un clair jour d'été

Donc, ce sera par un clair jour d'été ;
Le grand soleil, complice de ma joie,
Fera, parmi le satin et la soie,
Plus belle encor votre chère beauté ;

Le ciel tout bleu, comme une haute tente,
Frissonnera somptueux à longs plis
Sur nos deux fronts heureux qu'auront pâlis
L'émotion du bonheur et l'attente ;

Et quand le soir viendra, l'air sera doux
Qui se jouera, caressant, dans vos voiles,
Et les regards paisibles des étoiles
Bienveillamment souriront aux époux.

8. N'est-ce pas ?

N'est-ce pas ? Nous irons, gais et lents, dans la
voie
Modeste que nous montre en souriant l'Espoir,
Peu soucieux qu'on nous ignore ou qu'on nous
voie.

Isolés dans l'amour ainsi qu'en un bois noir,
Nos deux cœurs, exhalant leur tendresse
paisible,
Seront deux rossignols qui chantent dans le
soir.

7. So It Will Be on a Clear Summer Day

So it will be on a clear summer day;
The hefty sun, accomplice of my joy,
Will make, amidst the satin and the silk,
Your dear beauty even more beautiful;

The blue sky, like a tall tent,
Sumptuous with long folds, will quiver
Over our two foreheads that will have turned pale
From the excitement of happiness and from
waiting;

And when evening comes, the air will be sweet
Which plays caressingly with your veils,
And the peaceful gaze of the stars
Will smile kindly on the married couple.

8. Is It Not So?

Is it not so? We will go, gaily and slowly, on the
Modest path
that Hope shows us as it smiles,
Caring little whether people ignore us or see
us.

Isolated in love as in a dark forest,
Our two hearts, exhilarating their peaceful
tenderness,
Will be two nightingales singing in the
evening.

Sans nous préoccuper de ce que nous destine
Le Sort, nous marcherons pourtant du même
pas,
Et la main dans la main, avec l'âme enfantine.

De ceux qui s'aiment sans mélange, n'est-ce
pas ?

9. L'hiver a cessé

L'hiver a cessé : la lumière est tiède
Et danse, du sol au firmament
clair.
Il faut que le cœur le plus triste cède
À l'immense joie éparse dans l'air.

J'ai depuis un an le printemps dans l'âme
Et le vert retour du doux floral,
Ainsi qu'une flamme entoure une flamme,
Met de l'idéal sur mon idéal.

Le ciel bleu prolonge, exhausse et couronne
L'immuable azur où rit mon amour.
La saison est belle et ma part est bonne
Et tous mes espoirs ont enfin leur tour.

Que vienne l'été ! Que viennent encore
L'automne et l'hiver ! Et chaque saison
Me sera charmante, ô Toi que décore
Cette fantaisie et cette raison !

Without concern about what Fate destines
for us,
We will walk with an even pace,
And hand in hand, with the artless soul.

Of those who love one another unalloyed, is it
not so?

9. Winter Has Ended

Winter has ended: the tepid light
Is dancing, from the ground to the clear
firmament.
The saddest heart must yield
To the immense joy scattered through the air.

For a year I have had spring in my soul
And the green return of the sweet spring season,
Just as a flame surrounds a flame,
Puts more ideal on my ideal.

The blue sky prolongs, heightens and crowns
The inalterable azure where my love laughs.
The season is beautiful and my share is good
And all my hopes finally get their turn.

Let summer come! Let come also
Autumn and winter! And each season
Will be charming to me, o You who are adorned
By this fantasy and this reason!

Heure Vécue,
Jules Massenet (1912)
Poème, Madame M. Jacquet

Une nuit brune
D'un soir d'hiver...
Un ciel sans lune...
C'est déjà loin !... et c'est hier.
Ardentes fièvres !
Profond soupir !
Entre leurs lèvres...
Un très long baiser vint mourir.
Et ce fut tout.
Une heure... un charme,
Puis, une larme !
Heure inoubliable, surtout !
Première page
D'un livre aimé,
Vite fermé...
De peur d'en lire davantage.
C'est déjà loin ! et c'est hier.

Poème d'octobre,
Jules Massenet (1876)
Poèmes, Paul Collin

1. Prélude

Qu'il est doux d'éveiller lentement les pensées,
Que de l'oubli le cœur fidèle a pu sauver ;

Experienced Hour
Jules Massenet (1912)
Poem by Madame M. Jacquet

A tawny winter night
A moonless sky...
It's far gone!...
And yet it's yesterday.
Fiery fever!
Deep sigh!
Between their lips...
A lingering kiss comes to die.
And that was all.
An hour... a charm,
Then a tear!
Above all an unforgettable hour!
First page of a cherished book,
Hastily closed...
Anxious to read further.
It's far gone!
And yet it's yesterday.

October Poem,
Jules Massenet (1876)
Poems by Paul Collin

1. Prelude

How sweet it is to slowly wake up the thoughts,
That a faithful heart could save from oblivion;

Et de ressusciter les ivresses passées.
Ô charme de fermer les yeux et de rêver !

2. Automne

Profitons bien des jours d'automne
Où, dans les cieux,
Semble errer la langueur
Plaintive des adieux...
Profitons bien des jours d'automne.

Je me souviens de tendres choses
Que se racontaient les amants ;
Ils faisaient d'éternels serments...
Tout bas...
Quand fleurissaient les roses !

Profitons bien des jours d'automne
Où, dans les cieux,
Semble errer la langueur
Plaintive des adieux...
Profitons bien des jours d'automne.

Hélas ! Le destin qui nous pousse
Est quelquefois si rigoureux !...
Reviendrez-vous, beaux amoureux,
Quand reviendra la saison douce ?...

Profitons bien des jours d'automne !...

And to rekindle past euphoria.
O the charm of closing one's eyes and dreaming!

2. Autumn

Let us profit from the days of autumn
Where, in the heavens,
There seems to wander the farewell's
Plaintive languor...
Let us profit from the days of autumn.

I remember the tender things
That the lovers told each other;
They made eternal vows...
Whispering...
When flowered with roses!

Let us profit from the days of autumn
Where, in the heavens,
There seems to wander the farewell's
Plaintive languor...
Let us profit from the days of autumn.

Alas! The destiny which pushes us
Is sometimes so rigorous!...
Will you come again, handsome lovers,
When the sweet season returns?...

Let us profit from the days of autumn!...

3. Les marronniers

Hélas ! les marronniers qui bordent les allées
Dans leur ombre naguère abritaient bien des nids !
Leurs fronts sont déjà plus qu'à demi-dégarnis,
Et les bandes d'oiseaux frileux sont envolées !

Adieu le doux concert des ramages finis !
Le vent murmure seul ses plaintes désolées...
Et nous verrons tomber, aux premières gelées,
Le peu qui reste encor des feuillages jaunis.

Sur les illusions de ma chère folie
Passe le doute amer et la mélancolie ;
Et mon cœur a senti l'hiver tomber en lui !

Mes beaux rêves d'ardeur naïve et de jeunesse...
Plus vite que la feuille et que l'oiseau m'ont fui ;
Hélas ! Et sans espoir que le printemps renaisse !

4. Qu'importe que l'hiver

Qu'importe que l'hiver éteigne les clartés
Du soleil assombri dans les cieux attristés ?
Je sais bien où trouver encore
Les brillants rayons d'une aurore
Plus belle que l'aube des cieux.
Toi que j'adore, c'est dans tes yeux !

Qu'importe que l'hiver ait des printemps
défunts

3. The chestnut trees

Alas! The chestnut trees that border the alleys
In their shade, once, sheltered many nests!
Their heads are already more than half
undressed,
And herds of birds have flown away!

Farewell to the sweet concert of birds' songs!
The wind alone whispers its forlorn complaints...
And we shall see, at the first frost,
The little that remains from the yellowish leaves.

Over the illusions of my dear insanity
Passes the bitter doubt and the melancholy;
And my heart has felt the winter come down!

My beautiful dreams of naïve ardor and youth...
Have fled faster than leaf and bird;
Alas! And hopeless that the spring would return!

4. It doesn't matter

It doesn't matter that the winter puts out the lights
Of the obscured sun in the saddened sky?
I still know where to find again
The bright rays of a sunrise
more beautiful than the dawn of the heavens.
You, who I adore, it's in your eyes!

It doesn't matter that the winter had
unmercifully dispelled

Dissipé sans pitié les enivrants parfums ?
Je sais où trouver, non flétrie,
Malgré la bise en furie,
Une rose encor tout en fleur.
Ô ma chérie, c'est dans ton cœur !

Ce rayon qui, bravant les ombres et la nuit,
Toujours splendide et pur luit au fond de tes
yeux ;
Cette fleur toujours parfumée
Qui dans ton cœur est enfermée
Et qui sait survivre à l'été.
Ma bien aimée, c'est ta beauté !

5. Roses d'octobre

Belles frileuses qui sont nées
Quand le soleil embrasait l'air ;
Au premier souffle de l'hiver
Les roses sont étonnées...

Au lieu des tièdes matinées
Où riait l'azur frais et clair,
Pourquoi ce ciel couleur de fer ?

Pourquoi ces brèves journées ?

Courbant le front languissement
Elles ont le pressentiment
De leur courte vie épuisée...

Un frisson passe dans leurs cœurs

The inebriating perfumes of the late springs?
I know where to find, unfaded,
Despite the furious North wind,
A rose still in bloom.
O my darling, it's in your heart!

This ray, defying the shadows and the night,
Always splendid and pure, shines deep in your
eyes;
This always scented flower
Locked up in your heart
And which knows how to survive the summer,
My beloved, it's your beauty!

5. Roses of October

Beautiful shivering ones who were born
When the sun set the sky ablaze;
At the first breeze of winter
The roses are stunned...

Instead of tepid mornings
When the fresh and clear azure was laughing,
Why this sky of iron colour?

Why those brief days?

Arching languidly their foreheads
They have a premonition
Of their short exhausted existence...

A shiver crosses their hearts

Et je crois bien qu'à la rosée,
Elles mêlent parfois leurs pleurs.

Belles frileuses qui sont nées
Quand le soleil embrasait l'air ;
Au premier souffle de l'hiver
Les roses sont étonnées...

6. Pareils à des oiseaux

Pareils à des oiseaux que leur aile meurtrie
Ne peut plus soutenir dans l'azur, leur patrie,
Et qui tombent sanglants... et brisés sur le sol !

Brusquement arrêtés dans l'essor de leur vol,
Précipités du haut de l'espérance morte,
Les plus chers de mes vœux agonisent.

Qu'importe ? J'ai souffert !
Qu'importe ? J'ai pleuré !
Mais je n'ai pas maudit...
Ne crois pas que l'amour que je t'ai donné meure !

Qu'importe ? j'ai souffert...
Qu'importe ? j'ai pleuré...
Mais je n'ai pas maudit !
Je m'exile à jamais du bonheur interdit.
Mais la fidélité de mon âme demeure !

And I believe that, with the dew,
They mix up, sometimes, their tears.

Beautiful shivering ones who were born
When the sun set the sky ablaze;
At the first breeze of winter
The roses are stunned...

6. Like the birds

Like birds with a wounded wing
That cannot support them in the sky, their homeland,
And who fall bleeding... and broken onto the ground!

Abruptly stopped in the soaring of their flight,
Pushed from the heights of dead hope,
My dearest wishes agonize.

It doesn't matter? I have suffered!
It doesn't matter? I have wept!
But I have not cursed...
Don't believe that the love I gave you ever dies!

It doesn't matter? I have suffered...
It doesn't matter? I have wept...
But I have not cursed!
I go into exile forever from forbidden happiness.
But the faithfulness of my heart remains!

**Nanny,
Ernest Chausson (1879-82)
Leconte de Lisle, Poèmes antiques**

Bois chers aux ramiers, pleurez, doux feuillages,
Et toi, source vive, et vous, frais sentiers ;
Pleurez, ô bruyères sauvages,
Buissons de houx et d'églantiers !

Printemps, Roi fleuri de la verte année,
O jeune Dieu, pleure ! Été mûrissant,
Coupe ta tresse couronnée ;
Et pleure, Automne rougissant !

L'angoisse d'aimer brise un cœur fidèle.
Terre et ciel, pleurez ! Oh ! Que je l'aimais !
Cher pays, ne parle plus d'elle ;
Nanny ne reviendra jamais !

**La dernière feuille,
Ernest Chausson (1879-82)
Théophile Gauthier, La Comédie
de la Mort**

Dans la forêt chauve et rouillée
Il ne reste plus au rameau
Qu'une pauvre feuille oubliée,
Rien qu'une feuille et qu'un oiseau.

**Nanny, Ernest Chausson (1879-82)
From Poèmes Antiques by Leconte
de Lisle**

Wood, cherished by the ring dove, weep,
And you, living spring, and you, cool pathways;
Weep, oh wild heather,
Bushes of holly and briar!

Spring, flowering king of the green year,
O young God, weep! Ripening summer,
Cut off your crowning braid;
And weep, reddening Autumn!

The anguish of love breaks a faithful heart.
Heaven and Earth, weep! Oh! how I loved her!
Beloved country, speak no more of her;
Nanny will never return!

**The last leaf,
Ernest Chausson (1879-82)
Théophile Gauthier, La Comédie
de la Mort**

In the bare and blighted forest
nothing now remains on the branches
except a poor forgotten leaf,
Nothing but a leaf and a bird.

Il ne reste plus dans mon âme
Qu'un seul amour pour y chanter,
Mais le vent d'automne qui brame
Ne permet pas de l'écouter.

L'oiseau s'en va, la feuille tombe
L'amour s'éteint, car c'est l'hiver.
Petit oiseau, viens sur ma tombe
Chanter quand l'arbre sera vert !

***Hébé, Ernest Chausson (1879-82)
Louise-Victorine Ackermann,
Contes et poésies***

Les yeux baissés, rougissant
et candide,
Vers leur banquet quand Hébé s'avancait,
Les Dieux charmés tendaient leur coupe
vide,

Et de nectar l'enfant la remplissait.
Nous tous aussi, quand passe la Jeunesse,
Nous lui tendons notre coupe à l'envi.

Quel est le vin qu'y verse la déesse ?
Nous l'ignorons ; il enivre et ravit.
Ayant souri dans sa grâce immortelle,

Hébé s'éloigne ; on la rappelle en vain.
Longtemps encor sur la route éternelle,
Notre œil en pleurs suit l'échanson divin.

Nothing now remains in my heart
except one love which is there to sing,
But the howling autumn wind
prevents it from being heard.

The bird flies away, the leaf falls
the love stops burning, for it is winter.
Oh little bird, come to my tomb
to sing when the tree is green again!

***Hébé, Ernest Chausson (1879-82)
Louise-Victorine Ackermann,
Contes et poésies***

When Hebe, with her eyes lowered, blushing
and artless
walked towards their banqueting-table,
the gods, enchanted, would hold out their empty
cups,

And the girl would fill them with nectar.
We also, all of us, when youth comes past,
jostle to hold our goblets out.

What wine does the goddess pour?
One we don't know; which exalts and enraptures.
Immortally graceful, Hebe smiles

And walks away; there's no calling her back.
For a long time still, watching the eternal road,
we follow with tearful gaze the divine cup-bearer.

Chansons de Bilitis,
Claude Debussy
Poèmes, Pierre Louÿs

1. La flûte de Pan

Pour le jour des Hyacinthies,
il m'a donné une syrinx faite
de roseaux bien taillés,
unis avec la blanche cire
qui est douce à mes lèvres comme le miel.

Il m'apprend à jouer, assise sur ses genoux ;
mais je suis un peu tremblante.
il en joue après moi,
si doucement que je l'entends à peine.

Nous n'avons rien à nous dire,
tant nous sommes près l'un de l'autre ;
mais nos chansons veulent se répondre,
et tour à tour nos bouches
s'unissent sur la flûte.

Il est tard : voici le chant des grenouilles vertes
qui commence avec la nuit.
Ma mère ne croira jamais
que je suis restée si longtemps
à chercher ma ceinture perdue.

Chansons de Bilitis,
Claude Debussy
Poems by Pierre Louÿs

1. The Pan-Pipes

For the festival of Hyacinthus,
he gave me a syrinx, a set of pipes made
from well-cut reeds joined,
with the white wax
that is sweet to my lips like honey.

He is teaching me to play, as I sit on his knees;
but I tremble a little.
He plays it after me, so softly
that I can scarcely hear it.

We are so close that we have,
nothing to say to one another;
but our songs want to converse,
and our mouths are joined
as they take turns on the pipes.

It is late: here comes the chant of the green frogs
which begins at dusk.
My mother will never believe
I spent so long
searching for my lost waistband.

2. La chevelure

Il m'a dit : « Cette nuit, j'ai rêvé.
J'avais ta chevelure autour de mon cou.
J'avais tes cheveux comme un collier noir
autour de ma nuque et sur ma poitrine.

« Je les caressais, et c'étaient les miens ;
et nous étions liés pour toujours ainsi,
par la même chevelure, la bouche sur la bouche,
ainsi que deux lauriers n'ont souvent qu'une
racine.

Et peu à peu, il m'a semblé,
tant nos membres étaient confondus,
que je devenais toi-même,
ou que tu entrais en moi comme mon songe. »

Quand il eut achevé,
il mit doucement ses mains sur mes épaules,
et il me regarda d'un regard si tendre,
que je baissai les yeux avec un frisson.

3. Le tombeau des Naïades

Le long du bois couvert de givre, je marchais ;
Mes cheveux devant ma bouche
Se fleurissaient de petits glaçons,
Et mes sandales étaient lourdes
De neige fangeuse et tassée.

Il me dit : « Que cherches-tu ? »

2. The Hair

He told me: "Last night I had a dream.
Your hair was around my neck,
it was like a black necklace
round my nape and on my chest.

"I was stroking your hair, and it was my own;
thus the same tresses joined us forever,
with our mouths touching,
just as two laurels often have only one
root.

And gradually, I sensed,
since our limbs were so entwined,
that I was becoming you,
and you were entering me like my dream."

When he'd finished,
he gently put his hands on my shoulders,
and gazed at me so tenderly,
that I lowered my eyes, quivering.

3. The tomb of the water-nymphs

I was walking along in the frost-covered woods;
In front of my mouth
My hair blossomed in tiny icicles,
And my sandals were heavy
With muddy caked snow.

He asked: "What are you looking for?"

- Je suis la trace du satyre.
Ses petits pas fourchus alternent
Comme des trous dans un manteau blanc.

Il me dit : « Les satyres sont morts.
Les satyres et les nymphes aussi.
Depuis trente ans, il n'a pas fait un hiver aussi
terrible.

La trace que tu vois est celle d'un bouc.
Mais restons ici, où est leur tombeau. »

Et avec le fer de sa houe il cassa la glace
De la source où jadis riaient les
naïades.

Il prenait de grands morceaux froids,
Et les soulevant vers le ciel pâle,
Il regardait au travers.

- I'm following the tracks of the satyr.
His little cloven hoofprints alternate
Like holes in a white cloak.

He said: "The satyrs are dead.
The satyrs are dead, and the nymphs too.
In thirty years, there has not been such a terrible
winter.

That's the trail of a he-goat.
But let's pause here, where their tomb is."

With his hoe he broke the ice
Of the spring where the water-nymphs used to
laugh.

There he was, picking up large cold slabs of ice,
Lifting them toward the pale sky,
And peering through them.

Translation: **Peter Low** (Trois Chansons de Bilitis, La Dernière Feuille, Hébé) **Kimy Mc Laren** (La Bonne Chanson, Nanny, La Mort d'Ophélie, Poème d'octobre, Heure vécue)

Remerciements à Charles-Etienne Marchand, Nicolas Menet, Alain Lefort, Jérôme Akoka.

Kimy Mc Laren & Michael McMahon | Amours vécues

01	<i>La mort d'Ophélie</i> , Hector Berlioz	07:06
La Bonne Chanson, Gabriel Fauré		
02	<i>Une Sainte en son Auréole</i>	02:22
03	<i>Puisque l'aube grandit</i>	02:07
04	<i>La lune blanche luit dans les bois</i>	02:17
05	<i>J'allais par des chemins perfides</i>	01:55
06	<i>J'ai presque peur en vérité</i>	02:23
07	<i>Avant que tu ne t'en ailles</i>	02:46
08	<i>Donc, ce sera par un clair jour d'été</i>	02:40
09	<i>N'est-ce pas ?</i>	02:42
10	<i>L'hiver a cessé</i>	03:11
11	<i>Heure vécue</i> , Jules Massenet	02:04
Poème d'octobre, Jules Massenet		
12	<i>Prélude</i>	01:18
13	<i>Automne</i>	02:09
14	<i>Les marronniers</i>	02:17
15	<i>Qu'importe que l'hiver</i>	01:46
16	<i>Roses d'octobre</i>	02:10
17	<i>Pareil à des oiseaux</i>	02:37
18	<i>Nanny</i> , Ernest Chausson	02:27
19	<i>La dernière feuille</i> , Ernest Chausson	02:10
20	<i>Hébé</i> , Ernest Chausson	02:35
Trois chansons de Bilitis, Claude Debussy		
21	<i>La flûte de Pan</i>	02:49
22	<i>La chevelure</i>	03:42
23	<i>Le tombeau des Naiades</i>	02:56
Total timing		60:42

Recorded at the Abbaye de Port Royal des
Champs in 2014

Translation: Peter Low, Kimy Mc Laren

Photographer: Pierre-Étienne Bergeron

Graphic design: zlopod.com | Isabelle Servois

Executive producer: Clothilde Chalot

Recording producer, balance engineer &

editor: Hannelore Guittet

Label manager: Sarah Farnault

